

## Chapitre V

### LA COMMUNION

### DANS LA VÉRITÉ ET LA SIMPLICITÉ

#### Introduction

La dernière fois, nous avons commencé à voir de manière plus concrète les conditions d'une vraie communion. Il est apparu clairement que l'amour humain laissé à lui-même, c'est-à-dire contaminé par le péché « qui habite en nous » (Rm 7, 20), par notre « moi » possessif, dominateur, orgueilleux et jouisseur, ne peut réaliser la véritable union des personnes. Autrement dit, l'attachement recherche confusément l'union, mais il n'a pas la force d'y parvenir<sup>1</sup>. Il n'unit pas parce qu'il est incapable de voir l'autre en vérité dans la lumière de Dieu ; or l'union se fait dans la vision. Sans l'action purifiante de la grâce, la convoitise enténébre notre cœur (cf. Ép 4, 18) si bien que nous ne voyons plus que les apparences, **la beauté apparente et non la beauté intérieure**, la vraie beauté, celle qui demeure. À l'inverse, « l'homme spirituel » (1 Co 2, 15), celui qui a purifié son cœur, « ne regarde pas aux choses visibles mais aux invisibles » (2 Co 4, 18). Il voit l'âme au travers du corps. Bref, pas d'union sans lumière et pas de lumière sans pureté. Soyons-en pleinement convaincus : ce ne sont pas nos efforts pour nous rapprocher des autres qui assurent l'union, mais **c'est en nous laissant purifier par le Christ** que nous pouvons nous rencontrer dans sa lumière.

#### 1. De la pureté du regard à la pureté de la relation

« **Quiconque regarde une femme pour la désirer** a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle » (Mt 5, 27). On peut regarder l'autre sans le voir. Le regard que l'on porte sur l'autre est le prolongement de l'intention qui anime notre cœur. L'œil du corps prolonge l'œil de l'intention. Si l'intention n'est pas purifiée par la vertu de l'espérance, si elle n'est pas orientée vers le Royaume, le regard est forcément impur, c'est-à-dire enténébré. De cet enténébrement découle toutes sortes de mauvaises actions. On commence par désirer l'autre en étant intérieurement mu par un esprit de possession, on le regarde « pour le désirer », porté par la convoitise, et dans ce regard ou plutôt cet aveuglement, on commet l'adultère faute d'avoir vu la personne dans la

---

<sup>1</sup> Cela signifie aussi que la profondeur de la communion ne dépend pas de la grandeur des sentiments. On peut éprouver des sentiments très forts sans arriver à rejoindre vraiment l'autre. Le désir de l'union peut être sincère mais, sans la lumière divine, il n'aboutit pas. À l'inverse, par l'amour divin, on peut entrer dans une vraie communion avec l'autre sans ressentir pour autant l'amour. L'amour divin, en effet, à la différence de l'amour humain, n'est pas toujours sensible. Il rayonne plus ou moins sur la sensibilité mais il ne se laisse jamais mesurer à ce que l'on ressent. Plus il est pur et plus il échappe au senti, ce qui n'est pas sans être éprouvant pour l'âme qui ne sait si elle aime ou non.

lumière. **L'impureté du cœur engendre le péché via l'obscurcissement du regard.** Quand on ne voit pas la personne, comment pourrait-on la respecter, trouver avec elle l'attitude juste ? Notre comportement concret va forcément dévier selon l'avertissement du Christ : « **La lampe du corps** (c'est-à-dire aussi de nos actions concrètes, de nos actes extérieurs), **c'est l'œil.** Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade (mauvais), ton corps tout entier sera ténébreux. **Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres !** » (Mt 6, 22-23). On vit les choses comme on les voit. On les voit comme on les regarde, et on les regarde selon l'intention profonde de notre cœur. Nous comprenons mieux ici en quel sens le péché est « l'œuvre des ténèbres » (cf. Ép 5, 11), comment **il se nourrit des ténèbres**, du mensonge et, notamment, du mensonge sur l'homme<sup>2</sup>.

Il y a donc **une chasteté du regard** et, plus largement, une pureté du regard qui va de pair avec la pureté du cœur et qui permet de trouver l'attitude, la relation juste avec l'autre. Il y a une « convoitise des yeux » qui trouve son origine, non dans le désir de la chair, mais dans le désir de l'intellect qui cherche à comprendre, à percer les intentions et les sentiments de l'autre et qui se complaît dans cette connaissance : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? » (Lc 6, 41). La curiosité, la cupidité de l'intellect, l'esprit de domination intellectuelle nous piègent et nous aveuglent dans nos relations avec autrui<sup>3</sup>. **L'âme pure, elle, voit l'autre, sa vraie personne, son âme sans le « regarder »**<sup>4</sup> au sens d'un regard qui prétendrait pouvoir connaître l'autre sans s'arrêter humblement au seuil du mystère<sup>5</sup>. C'est une lumière qui lui est donnée « par surcroît » (Mt 6, 33) à la mesure de la pureté de son cœur. C'est ainsi que « **l'homme spirituel juge de tout** » (1 Co 2, 15) sans rien juger de lui-même. Cela ne signifie pas pour autant qu'il puisse être en communion, en paix avec tous. Cela ne dépend pas en effet que de lui<sup>6</sup>, comme nous allons essayer de le préciser maintenant.

## 2. Accepter et vivre l'impossibilité de la communion

À propos de Lot, « qu'affligeait la conduite débauchée » des habitants de Sodome et Gomorrhe, l'Écriture dit que « par la vue et par l'ouïe, ce juste en habitant au milieu d'eux, jour après jour, **mettait son âme juste à la torture à cause des œuvres iniques.** » (2 P 2, 7-8). Celui qui se garde pur « au milieu d'une génération dévoyée et perverse » (Ph 2, 15) ne peut que torturer son âme par tout ce qu'il voit et entend. Ce

---

<sup>2</sup> Comme les grandes idéologies du vingtième siècle nous en donnent l'illustration parfaite.

<sup>3</sup> Surtout quand elle s'alimente d'un goût pour l'analyse psychologique qui nous fait, tôt ou tard, regarder l'autre comme un « cas intéressant ». Il y a des personnes qui ne prennent pas le temps d'écouter vraiment autrui parce qu'elles ont déjà « tout compris » avant que l'autre ait pu finir de s'exprimer. Un tel esprit de domination intellectuelle rend impossible la rencontre des personnes.

<sup>4</sup> Selon la belle expression empruntée à saint François de Sales, on a pu dire du saint curé d'Ars qu'il « obtient **la grâce sublime de "voir tout le monde sans regarder personne"** ». Les visages, les mains, les corps en sont plus pour lui que signes de l'âme ; ils n'ont plus de beauté que celle que l'âme y inscrit » (Henri Ghéon, *Le curé d'Ars*, « Les bonnes lectures », Flammarion, 1937).

<sup>5</sup> Il faut savoir baisser son regard pour mieux voir la personne.

<sup>6</sup> Comme saint Paul nous le fait comprendre quand il nous invite à « être en paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de vous » (Rm 12, 18).

qui provoque la souffrance, c'est la contradiction, le cœur pur d'un côté et l'impureté de l'autre. L'exemple de Lot nous aide à comprendre que l'on peut voir l'autre en vérité, le voir en Dieu, sans pour autant parvenir à la communion. Non seulement on ne jouit pas de l'union des cœurs et des âmes (cf. Ac 4, 32), mais on ne peut que souffrir là où les autres connaissent « la jouissance éphémère du péché » (He 11, 25). Plus précisément, on souffre de l'iniquité, de ce qui dans l'autre s'oppose à la justice du Royaume, c'est-à-dire aux exigences d'une vraie communion des personnes. **Ne rêvons pas de communion là où elle n'est pas possible.** En réalité, il est déjà bien difficile de parvenir à la vision d'une âme devenue boueuse, surtout quand la personne joue le jeu de la séduction, se complaisant dans l'apparence et cherchant à entraîner l'autre sur ce terrain. Il faut être allé déjà loin dans la purification du cœur pour ne donner prise d'aucune manière à ce jeu de séduction et percevoir, malgré tout, l'âme et sa misère profonde au-delà de ce qu'elle offre à voir<sup>7</sup>.

« **Ne formez pas d'attelage disparate** avec des infidèles (incrédules). Quel point commun entre la justice et l'impiété ? **Quelle union entre la lumière et les ténèbres ?** » (2 Co 6, 14). Dieu ne peut unir deux âmes qui marchent sur des chemins opposés au sens où elles vivent selon deux amours qui sont en contradiction : l'amour du monde d'un côté et l'amour du Père de l'autre : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jn 2, 15). Quand on est amené à rencontrer des gens qui suivent l'esprit du monde – surtout si « par convoitise impure, ils suivent la chair et méprisent la Seigneurie » (2 P 2, 2) –, il est nécessaire de « se tenir sur ses gardes » (cf. Lc 21, 34) en faisant intérieurement le deuil d'une communion, c'est-à-dire aussi d'une paix, impossible à vivre tant<sup>8</sup> du moins que les ténèbres n'aient pas été vaincues par la lumière. La relation devient le lieu d'un combat spirituel qu'il faut accepter de vivre pour l'amour du Christ. Celui-ci nous demande d'« aimer nos ennemis », d'aimer les pécheurs, mais non de chercher à être en communion avec eux. **Ce serait un piège pour nous de croire naïvement à cette communion** en allant vers les autres pleins de bonnes intentions<sup>9</sup>, alors que Dieu nous demande plutôt d'accepter

---

<sup>7</sup> Précisons ici qu'il y a des personnes qui sont belles physiquement sans pour autant jouer avec leur beauté. À ce moment-là, on peut les regarder physiquement sans que cela gêne la rencontre profonde, la communion. On n'a pas besoin d'être constamment sur ses gardes, « les reins ceints » (Lc 12, 35).

<sup>8</sup> « Tout être vivant aime son semblable et tout homme son prochain. Toute bête s'accouple selon son espèce et **l'homme s'associe à son semblable. Comment pourraient s'entendre le loup et l'agneau ?** Ainsi en est-il du pécheur et de l'homme pieux. Quelle paix peut-il y avoir entre l'hyène et le chien ? Et quelle paix entre le riche et le pauvre ? Les onagres au désert sont le gibier des lions, ainsi les pauvres sont la proie des riches. Pour l'orgueilleux l'humilité est une abjection : ainsi le riche a le pauvre en horreur » (Si 13, 15–20).

<sup>9</sup> Rappelons-nous les avertissements du Christ : « **Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc prudents comme les serpents** et candides comme les colombes. Méfiez-vous des hommes (...) » (Mt 10, 16-17) On peut comprendre dans cette même perspective les paroles de sagesse du Siracide : « N'adresse pas de longs discours à l'insensé, ne va pas au-devant du sot, (...) garde-toi de lui pour n'avoir pas d'ennuis, pour ne pas te souiller à son contact. Écarte-toi de lui, tu trouveras le repos, ses divagations ne t'ennuieront pas. Qu'y a-t-il de plus lourd que le plomb ? Comment cela s'appelle-t-il ? L'insensé. Le sable, le sel, la masse de fer sont plus faciles à porter que l'insensé » (Si 22, 13-15).

de porter le poids de la désunion et de mener résolument le combat de la lumière contre les ténèbres<sup>10</sup>.

« Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient déclarées coupables » (Jn 3, 20). Ce qui fait l'impossibilité de communion entre « les fils de la lumière » et « les fils des ténèbres » (cf. 1 Th 5, 5), ce n'est pas tant les péchés eux-mêmes puisque nous sommes tous pécheurs, mais c'est la complicité au péché, le refus de reconnaître le péché comme tel, l'endurcissement du cœur. **Pour qu'il y ait communion, il faut qu'il y ait vérité.** Là où le refus du repentir entraîne le refus de la lumière, il n'y a pas de rencontre possible. Le Christ lui-même n'a pu être en communion avec les Pharisiens. Il leur reprochait précisément « d'offrir aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais d'être pleins d'hypocrisie et d'iniquité » (Mt 23, 28). À l'inverse, il y a des « publicains » qui commettent régulièrement de gros péchés mais qui n'en sont pas moins capables d'entrer dans la communion du Royaume par leur humilité et leur vérité. « Amen, je vous le dis, les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu » (Mt 21, 31). Autrement dit, là où l'autre n'est pas dans sa vérité profonde, on ne peut pas être dans la communion. On peut voir son âme mais on ne peut pas la rejoindre. Dans son refus de la lumière, la personne ne peut pas être vraie, elle ne peut pas être simple. À l'inverse là où la personne revient à nous en « confessant » sa faute, la communion se rétablit.

### 3. Suivre un chemin d'humilité et de simplicité

Il y a tout **un long chemin de vérité sur soi, de vérité avec soi-même** qui est à faire pour que l'on puisse être en vérité avec les autres. Ce chemin est **celui de l'humilité** qui débouche sur la simplicité. On n'a rien à prouver, rien à faire paraître parce que l'on a accepté de voir son péché et sa misère. On retrouve ici l'esprit d'enfance comme clé d'accès au Royaume de Dieu. « **Aimez la vérité et la paix** » (Za 8, 19). Pour entrer dans la communion avec les autres et goûter la paix qui en découle, il faut « aimer la vérité » et « avoir horreur de la feintise »<sup>11</sup>. Prenons-en bien conscience : quand on cherche à se rapprocher de l'autre par attachement humain, on tombe toujours, d'une manière ou d'une autre, dans le « chercher à plaire » (cf. Ga 1, 10). On n'est plus tout à fait soi-même et on « **s'écarte de la simplicité et de la pureté qui sont dans le Christ** » (2 Co 11, 3). On s'éloigne en même temps de **la liberté** des enfants de Dieu. On devient, en réalité, incapables de « servir le Christ », c'est-à-dire de construire la communion (cf. Ga 1, 10). On retrouve ici la nécessité du détachement.

« Seigneur, qui séjournera sous ta tente, qui habitera ta sainte montagne ? Celui qui (...) **dit la vérité de son cœur** » (Ps 14(15), 1-2). **Vivons nos relations avec les autres avec simplicité et naturel** et ceux-ci pourront entrer davantage en communion avec nous, ils pourront nous aimer davantage. N'ayons pas peur de « marcher » toujours

---

<sup>10</sup> Comme nous l'avons vu dans le cours n° 4 à propos de la nécessité de nous « fâcher ».

<sup>11</sup> Pour reprendre une expression de la petite Thérèse.

## La communion dans le Christ

« dans la vérité » (2 Jn 4), en « disant et faisant la vérité dans l'amour » (Ép 4, 15) sans craindre le jugement des hommes, sachant dire comme saint Paul : « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain » (1 Co 4, 3). L'humilité et la simplicité attirent ceux qui ont soif d'une vraie communion alors que l'orgueil les repousse. Convertissons-nous et redevenons comme des petits enfants pour entrer dans le Royaume (cf. Mt 18, 3).